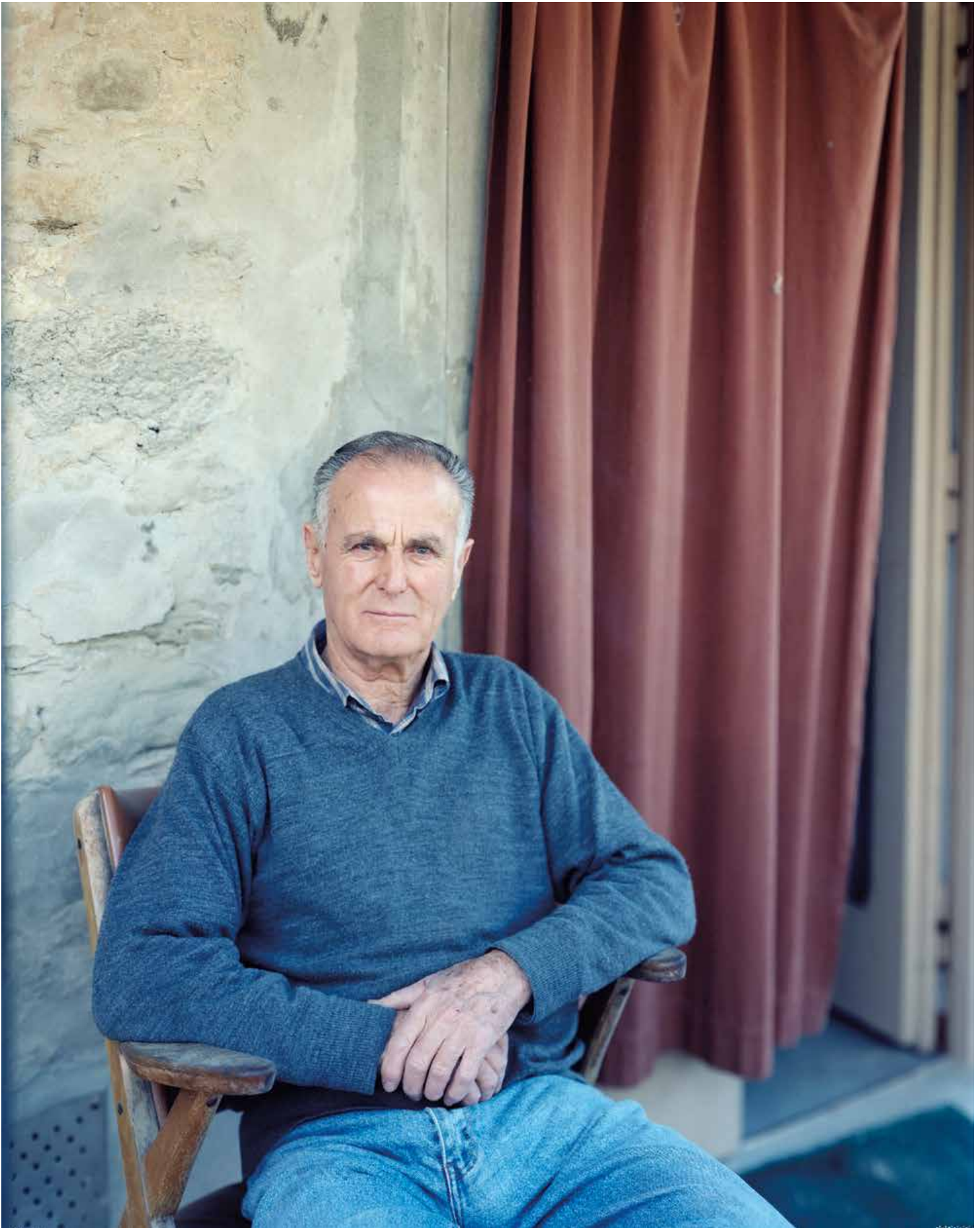
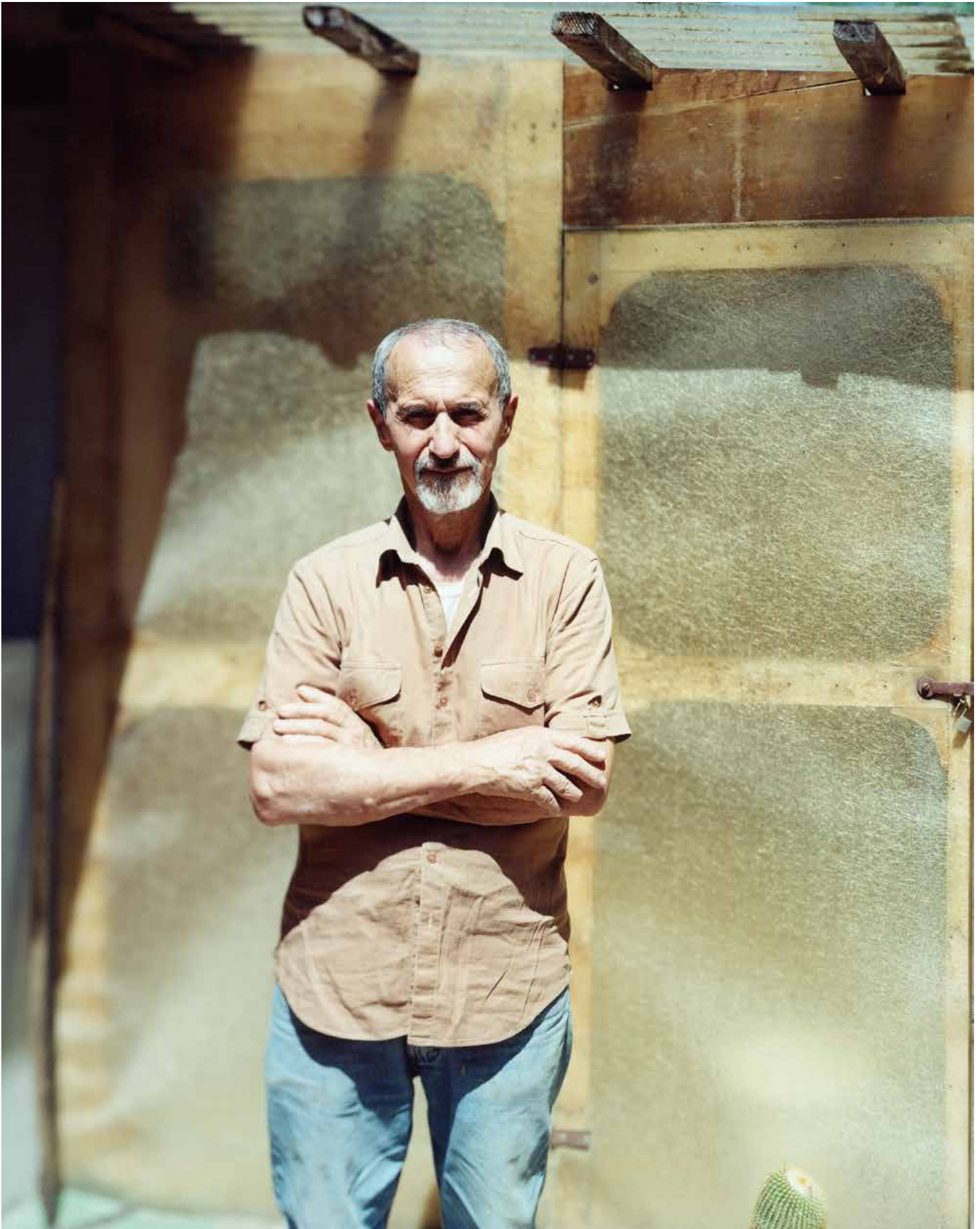


Farmers

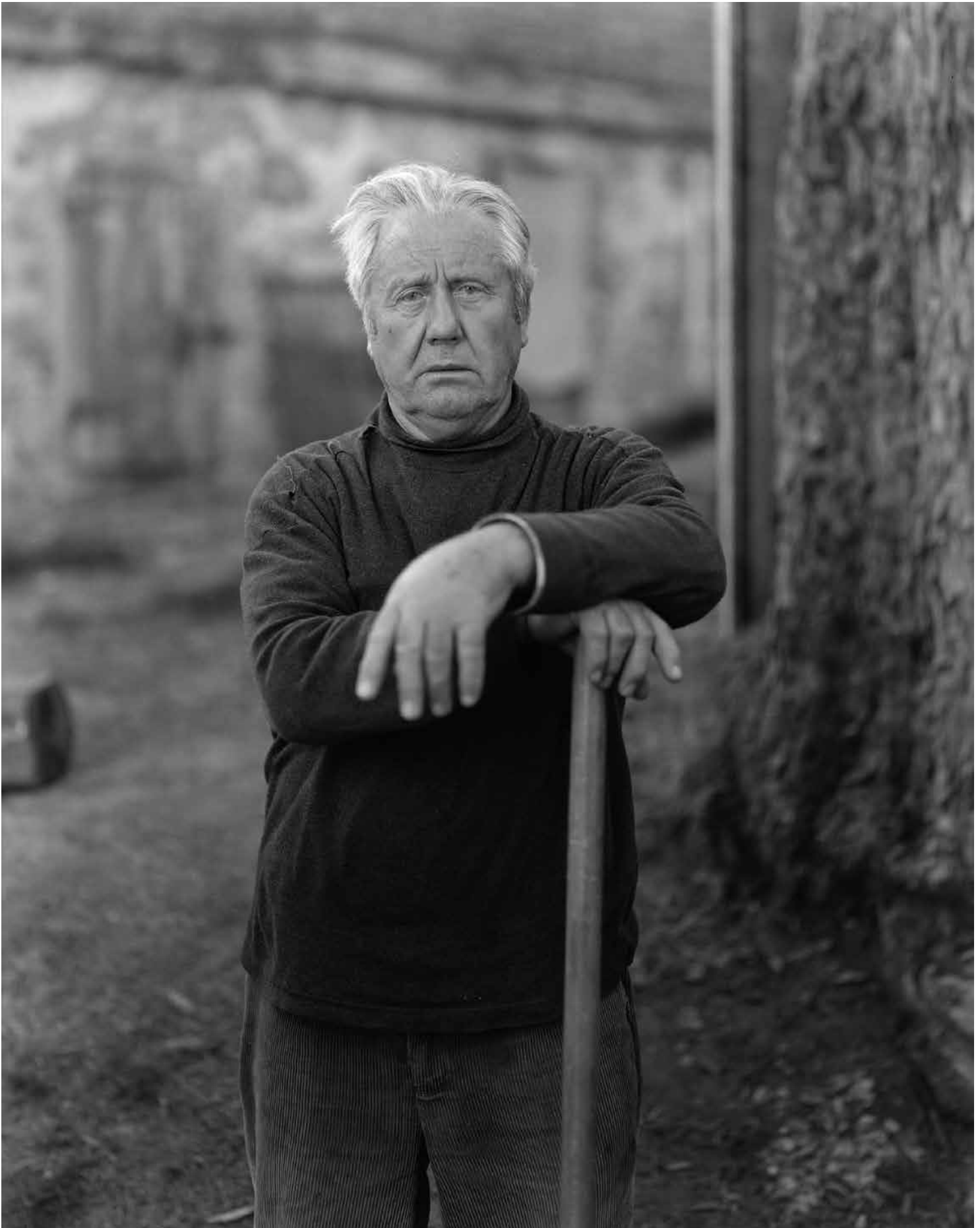
Photographs by Francesco Neri











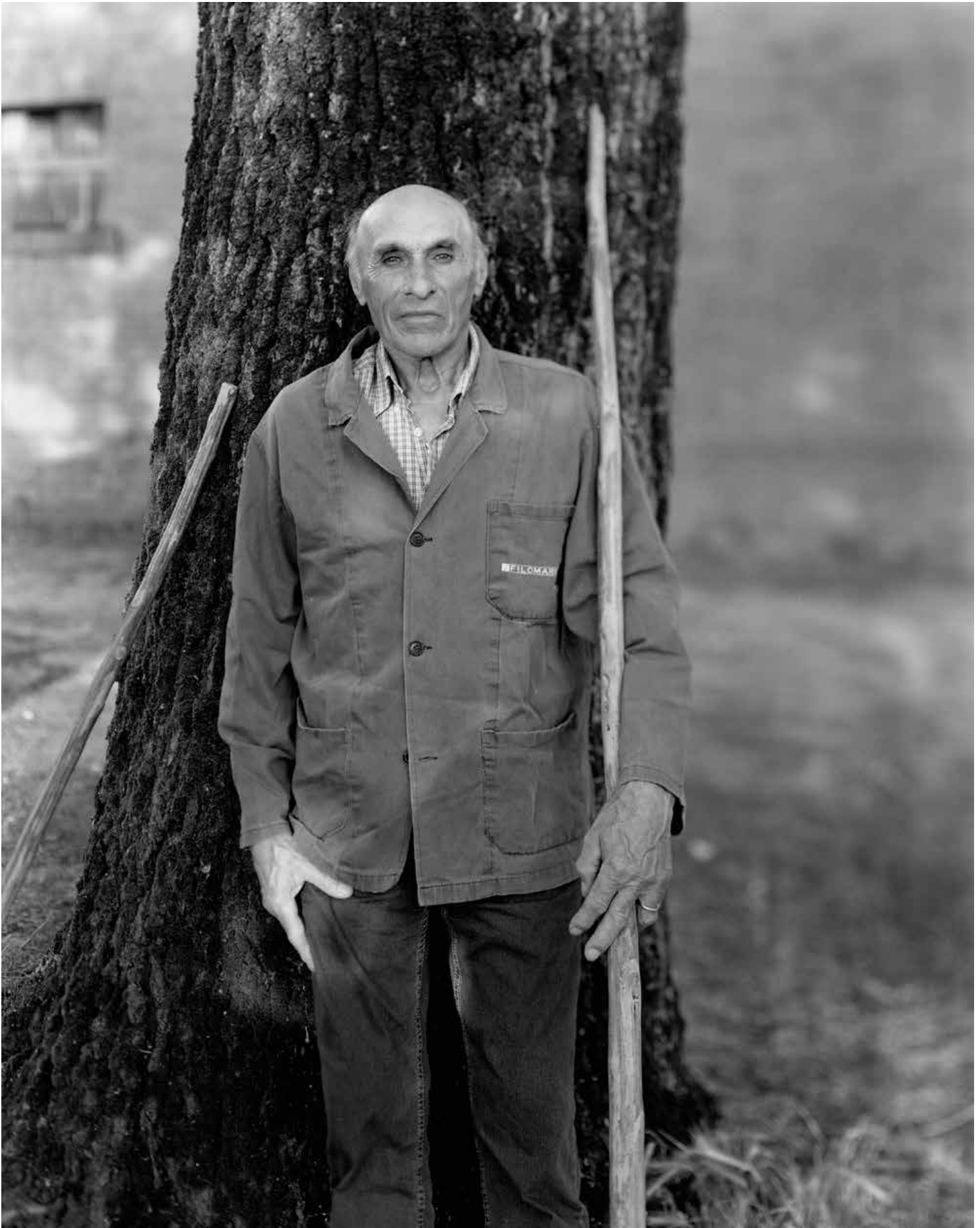












Between Two Sowings

*For a farmer, sowing seeds
is akin to sowing himself. So he sits.
The seedling
keeps him underground all winter long ...*

Operai, contadini (Ouvriers, paysans)
film by Danièle Huillet and Jean-Marie Straub

Light and time are essential when it comes to photography. The light in this instance is that of the north of Italy, mainly the region of Emilia-Romagna. The temporal dimension refers to the land, a land that is worked by hand.

Agriculture is still an important activity in Emilia-Romagna. Farms cover a large part of the landscape throughout the region. In Francesco Neri's images, however, we do not see any farms or barns, plants or fields, or even a landscape, unless they form the background for the shot. Neri's work consists of portraits. Everything began close to his own home. As he explained in an interview, the things we know the best are often the most difficult to describe. *Farmers* opens with a double portrait, taken in 2009 in Fognano, a few kilometers from Faenza. The photographs are of Pina and Elvio, who live near the Neri family home. The photographer uses a large-format, 8×10 camera. Both the use of such an apparatus and its lengthy setup process facilitate a connection with the person in front of the lens. Posing, on the other hand, takes just a few minutes. The portraits are mostly individual. Occasionally, the same person may be photographed a number of times, and, sometimes, with several years between each sitting. At other times, a second person accompanies the subject; the figures pose in front of a brightly colored wall or a stable door, on the edges of a field or leaning against a tree. From one image to the next, the gestures vary only a little. However, the hands may move slightly, or a certain attribute or object may make an appearance: a pair of gloves, a bucket, the handle of a tool, et cetera.

Neri's technique and approach recall those of August Sander, Nicholas Nixon, Judith Joy Ross, and Guido Guidi. His photographs are printed in black and white, and color—sometimes both—a question of emphasis, rather than repetition. Doubt and curiosity—the true image is always seen after the fact—led the photographer to work with both formats. While the portraits in color offer more detail, those in black and white seem more sculpted by the light. Both formats, however, allow the photographer to focus on his protagonists. The pictures are made using the contact print technique.

Francesco Neri was born in 1982 in Faenza. He studied graphic design and was a student of Guido Guidi's at the

Fine Arts Academy of Ravenna. Today he is a member of the faculty at the AA School of Architecture (London) and teaches at the Graphic Design Institute in Faenza. For over ten years he has been working on different photography projects, from portraits to landscapes and interiors. From 2006 onward his work has been seen in numerous exhibitions. His first book, *Trophy and Treasure*, was published in 2017. In 2018 he received the August Sander Prize from Die Photographische Sammlung/SK Stiftung Kultur of Cologne for his series *Farmers*.

"I bought my first 8×10 camera in 2006. At the time I was focused mainly on photographing the landscapes around my house. After several years, however, I realized that I was more drawn to portrait photography. I began by doing portraits of my friends and their relatives and, later, of random strangers. For me, each one was a discovery." Francesco Neri became acquainted with a farmer called Livio Papi in Rubiera in 2009. The landscape in the region around Rubiera was undergoing a dramatic transformation, owing to the construction of a high-speed railway line (TAV) and the expropriation of land in the area for the tracks. Papi gave the photographer a warm welcome and showed him his fields; he told him about his work and his life. According to Neri, "I rapidly had the feeling that I was scratching the surface of a subject that I wanted to explore in more depth." Taking an interest in others, however, requires time. These men and women—farmers and peasants—have worked on the land their entire lives, repeating the same gestures, the same rituals, almost like a mantra, explains Neri. Their faces, hands, and bodies bear witness to their years of labor. Nevertheless, behind this highly ritualized life is a world undergoing a complete transformation, impacted by economic and sanitary crises, as well as countless changes. Many of these farmers wanted to talk and tell their stories, gradually agreeing to be photographed, despite their initial hesitation. These silent images by Francesco Neri are a reflection of this generosity and shared time.

Farmers opens like a box of photos. The images are arranged simply. They appear in chronological order, according to when they were taken. Time passes, yet each portrait remains as evidence of an encounter, an exchange.

Jean-Paul Deridder
October 2019

Entre deux semis

*Un paysan qui a semé
c'est comme s'il s'était semé lui-même. Pour ça il s'assied.
Le semis
le tient de sous terre tout l'hiver...**

Lumière et temps sont essentiels à la photographie. La lumière, c'est ici celle du nord de l'Italie, principalement celle de l'Émilie-Romagne. Le temps, c'est celui de la terre, une terre travaillée à la main.

En Émilie-Romagne, l'agriculture est fortement présente. Elle couvre une grande partie du paysage de la région. Dans les images de Francesco Neri, il n'y a, sauf en arrière-plan, ni ferme ni grange, ni plante ni champ, ni même de paysage, uniquement des portraits. Tout commence non loin de chez lui. Comme il le souligne dans un entretien, les choses que nous connaissons le mieux sont parfois les plus difficiles à décrire. *Farmers* s'ouvre sur le double portrait, réalisé en 2009 à Fognano à quelques kilomètres de Faenza, de Pina et Elvio, des voisins de la maison familiale. Francesco Neri utilise une chambre technique de grand format, une caméra 8×10". L'usage d'une telle caméra, sa mise en place retarde le processus et facilite le contact avec la personne qui fait face au photographe. Prendre la pose dure à peine quelques minutes. Les portraits sont le plus souvent individuels. Il se peut qu'une même personne soit photographiée à plusieurs reprises et, dans certains cas, à quelques années d'intervalle. À d'autres moments, une deuxième personne vient tenir compagnie à la première ; elles prennent la pose devant un mur coloré ou la porte d'une étable, en bordure d'un champ ou adossées à un arbre. D'une image à l'autre, les gestes changent à peine. Les mains se déplacent. Un attribut apparaît : une paire de gants, un seau, le manche d'un outil...

La technique et la démarche nous rappellent celles d'August Sander, de Nicholas Nixon, de Judith Joy Ross ou encore de Guido Guidi. Les photographies de Francesco Neri sont en couleur ou en noir et blanc, parfois l'un et l'autre, question d'insistance plutôt que de répétition. Le doute et la curiosité – une image est toujours vue après-coup – ont invité le photographe à travailler avec les deux. Les portraits en couleur offrent plus de détails, ceux en noir et blanc semblent ciselés par la lumière ; tous témoignent d'une forte présence. Les tirages sont réalisés par contact.

Francesco Neri est né en 1982 à Faenza. Il étudie le graphisme puis suit les cours de Guido Guidi à l'Académie des Beaux-Arts de Ravenne. Aujourd'hui, il est membre de l'AA School of Architecture de Londres et enseigne à l'Institut Supérieur de Graphisme de Faenza. Depuis plus de dix ans, il travaille sur différents projets photographiques, réalisant des portraits, mais aussi des prises de vue de

paysages et d'intérieurs. À partir de 2006, il participe à de nombreuses expositions. Son premier livre *Trophy and Treasure* est publié en 2017. En 2018, il reçoit, pour la série *Farmers*, le prix August Sander de Die Photographische Sammlung/SK Stiftung Kultur de Cologne.

« J'ai acheté ma première caméra 8×10" en 2006. À cette époque, je photographiais principalement le paysage autour de ma maison. Après quelques années, j'ai découvert que j'étais plus attiré par le portrait. J'ai commencé par réaliser celui de mes amis, de leurs parents, puis des gens rencontrés au hasard. C'était à chaque fois, pour moi, une découverte. »

Toujours en 2009, à Rubiera, Francesco Neri rencontre le fermier Livio Papi. Le paysage de la région est en proie à une transformation saisissante suite au chantier du train à grande vitesse (TAV) et aux expropriations qui y sont liées. Papi l'accueille chaleureusement, lui montre ses champs, lui parle de son travail et de sa vie. « J'ai rapidement eu l'impression d'effleurer la surface de quelque chose que je voulais continuer à creuser ». S'intéresser aux autres prend du temps. Ces femmes et ces hommes, paysannes et paysans, ont travaillé la terre toute leur vie, répétant les mêmes gestes, le même rituel, presque comme un *mantra*, souligne Francesco. Les visages, les mains, les corps témoignent de cette vie. Mais derrière cette vie très ritualisée, c'est aussi un monde en perpétuel bouleversement, bousculé par les crises économiques et sanitaires, et par d'innombrables mutations. Nombre d'entre eux aiment parler, raconter et finissent par accepter par-delà une certaine timidité d'être photographiés. Les images silencieuses de Francesco Neri sont à la mesure de cette générosité, de ce temps partagé.

Farmers s'ouvre telle une boîte de photographies. Elles y sont simplement déposées. Elles apparaissent selon la chronologie des prises de vue. Le temps a passé et chaque portrait demeure le témoignage d'une rencontre, d'un échange.

Jean-Paul Deridder

Octobre 2019

* *Operai, contadini (Ouvriers, paysans)*, film de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, Italie-France, 2000. Le texte du film est extrait du roman d'Elio Vittorini, *Le donne di Messina*, publié en 1949 et en 1964.

Tussen twee zaaiingen

*Een boer die gezaaid heeft
dat is alsof hij zichzelf gezaaid heeft. Daarom gaat hij zitten.
De zaaiing
houdt hem de hele winter onder de grond...**

Licht en tijd zijn essentieel in de fotografie. Het licht hier is dat van het noorden van Italië, vooral van de streek van Emilia-Romagna. De tijd, dat is die van de aarde, een met de hand bewerkte aarde.

In Emilia-Romagna wordt veel aan landbouw gedaan. Een groot deel van het landschap van de streek bestaat uit landbouwgrond. De beelden van Francesco Neri tonen, behalve in de achtergrond, geen spoor van boerderijen of schuren, planten of velden, zelfs geen landschap, enkel portretten. Alles begint niet ver van zijn woonplaats. De dingen die we het best kennen, zijn soms het moeilijkst te beschrijven, zo benadrukte hij in een interview. *Farmers* opent met een dubbelportret dat hij in 2009 maakte in Fognano, op enkele kilometers van Faenza, van Pina en Elvio, burens van zijn ouders. Francesco Neri werkt met een technische camera voor groot formaat (8×10"). Het gebruik van een dergelijke camera, het opstellen ervan, vertraagt het proces en vergemakkelijkt het contact met de persoon dit zich tegenover de fotograaf bevindt. Een pose aannemen, duurt slechts enkele minuten. De portretten zijn meestal individueel. Het kan zijn dat eenzelfde persoon verschillende malen gefotografeerd wordt en, in sommige gevallen, met tussenpozen van enkele jaren. Op andere momenten komt een tweede persoon de eerste vergezellen. Ze nemen een pose aan voor een kleurig geschilderde muur of de poort van een schuur, aan de rand van een veld of leunend tegen een boom. Tussen het ene beeld en het andere is er amper verschil in gebaren. Handen zijn wat verplaatst. Een attribuut verschijnt: een paar handschoenen, een emmer, de steel van een werktuig...

De techniek en de aanpak doen denken aan die van August Sander, van Nicholas Nixon, van Judith Joy Ross of van Guido Guidi. De foto's van Francesco Neri zijn in kleur of in zwart-wit, soms allebei, een kwestie van accentuering, eerder dan van herhaling. Twijfel en nieuwsgierigheid – een beeld zie je pas als het gemaakt is – zetten de fotograaf ertoe aan met beide te werken. De portretten in kleur bieden meer details, die in zwart-wit lijken gebeiteld door het licht; allemaal getuigen ze van een sterke aanwezigheid. De afdrukken zijn contactafdrukken.

Francesco Neri is in 1982 geboren in Faenza. Hij studeert grafiek, waarna hij les volgt bij Guido Guidi aan de Academie voor Schone Kunsten van Ravenna. Vandaag is hij lid van de AA School of Architecture in Londen en doceert hij aan het Instituut voor Grafiek van Faenza.

Al meer dan een decennium lang werkt hij aan diverse fotoprojecten en maakt hij portretten, maar fotografeert hij ook landschappen en interieurs. Vanaf 2006 neemt hij aan heel wat tentoonstellingen deel. Zijn eerste boek, *Trophy and Treasure*, wordt gepubliceerd in 2017. In 2018 ontvangt hij voor de reeks *Farmers* de August Sander-prijs uit handen van Die Photographische Sammlung/SK Stiftung Kultur in Keulen.

'Mijn eerste 8×10"-camera kocht ik in 2006. Toen fotografeerde ik vooral het landschap rond mijn huis. Enkele jaren later heb ik ontdekt dat ik toch meer voeling had met het portret. Ik ben begonnen met het maken van portretten van mijn vrienden, van hun ouders, en vervolgens van mensen die ik toevallig tegenkwam. Voor mij was het telkens weer een ontdekking.'

Nog in 2009 ontmoet Francesco Neri landbouwer Livio Papi. Het landschap van de streek is ten prooi aan ingrijpende veranderingen door de werken voor de aanleg van de hogesnelheidstrein en de bijbehorende onteigeningen. Papi ontvangt hem hartelijk, toont hem zijn velden, vertelt hem over zijn werk en zijn leven. 'Ik kreeg snel de indruk dat ik bezig was een onderwerp aan te raken dat ik verder wilde uitdiepen.' Zich interesseren in anderen vraagt tijd. Die mannen en vrouwen, boeren en boerinnen, hebben heel hun leven de grond bewerkt, met dezelfde gebaren, dezelfde rituelen, als een mantra, benadrukt Francesco. Hun gezicht, handen en lichaam getuigen van dat leven. Maar achter dat geritualiseerde leven is er ook een wereld die voortdurend verandert, door elkaar geschud door economische crisissen en besparingen, door ontelbare veranderingen. Velen onder hen spreken en vertellen graag, en laten zich wat schuchter fotograferen. De stille beelden van Francesco Neri zijn een weerspiegeling van die vrijgevigheid, van de gedeelde tijd.

Farmers begint als een doos vol foto's. Ze zijn er gewoonweg in neergelegd. Ze verschijnen in de chronologische volgorde van de opnamen. De tijd is voortgeschreden, maar elk portret blijft de getuigenis van een ontmoeting, een uitwisseling.

Jean-Paul Deridder
Oktober 2019

* *Operai, contadini (Ouvriers, paysans)*, een film van Danièle Huillet en Jean-Marie Straub, Italië-Frankrijk, 2000. De tekst van de film is een uittreksel uit de roman van Elio Vittorini, *Le donne di Messina*, verschenen in 1949 en in 1964.